

« Comment est né mon troisième projet de roman »

Serge Laurent © 2026

Tous droits réservés.



Comment est né mon troisième projet de roman

Premier jour de l'an 2026

Sur le coup de midi, ma compagne et moi avons rejoint l'une de ses cousines dans son chalet de famille, sur les hauts de Ravoire. Nous pensions simplement partager quelques heures autour d'une table, profiter de ce premier jour de l'année et retrouver des personnes que nous apprécions.

Le moment fut suffisamment agréable pour que, avant même de nous quitter, l'idée soit lancée de remettre ça le soir même.

Nous avons accepté sans hésiter, sans pouvoir imaginer que quelques heures plus tard, autour de cette même table, quelque chose allait naître.

Le soir venu, le premier apéro était déjà servi. Je vous rappelle que nous sommes en Valais, certaines traditions ne se discutent pas.

Un peu plus tard, la sœur de notre hôte est arrivée avec son mari et leurs deux enfants. Je ne les connaissais pas et, à vrai dire, je n'étais même pas certain jusque-là de connaître leur existence.

Les présentations furent simples et, très vite, chacun trouva sa place.

Les trois hommes se retrouvèrent du même côté de la table, peut-être par hasard, peut-être pour mieux gérer les bouteilles de vin. En face de nous, les trois cousines parlaient, riaient, évoquaient des souvenirs, avec parfois cette impression qu'elles essayaient de rattraper un peu du temps perdu.

Je les observais par moments tout en participant à la conversation, mais mon regard revenait régulièrement vers l'un des jeunes présents, le fils du couple que je venais de rencontrer. J'avais compris que ce grand garçon avait un handicap, qu'il ne parlait pas et n'était pas autonome, même s'il se déplaçait seul.

Mais c'était aussi la relation avec sa maman qui retenait mon attention.

Elle participait aux conversations, riait avec les autres et semblait profiter de la soirée, tout en sachant toujours où se trouvait son fils et ce qu'il faisait. Elle n'avait pas besoin de le surveiller ostensiblement. Sa présence auprès de lui semblait naturelle, presque instinctive.

Je ne savais encore rien de leur histoire, mais ce lien entre eux m'interpellait déjà.

Pendant ce temps, les discussions allaient bon train. De notre côté, nous faisons connaissance entre quelques plaisanteries et quelques verres, tandis qu'en face les cousines poursuivaient leurs échanges. Puis les conversations se croisaient, un mot traversait la table, un rire en provoquait un autre et tout le monde se retrouvait.

Il restait malgré tout une affaire sérieuse à régler ce soir-là : les frites.

Les deux cousines avaient décidé de s'en charger et semblaient soudain ressentir une certaine pression à l'idée de les servir. La raison était toute simple, il y avait un Belge à table.

Moi.

Je dois reconnaître que cette soudaine responsabilité autour d'une pomme de terre plongée dans l'huile m'amusait beaucoup.

Je découvrais aussi le père des deux jeunes et j'appris qu'il avait préparé le reste du repas. Le courant passa rapidement entre nous, sans effort, comme cela arrive parfois avec certaines personnes que l'on vient pourtant à peine de rencontrer.

Quant au mari de notre hôte, je le connaissais déjà depuis quelques petites années. Une relation pleine d'humour et de discussions s'était installée entre nous, renforcée par quelques travaux de bricolage partagés.

La soirée avançait ainsi, simplement, lorsqu'il y eut une poignée de main.

Le jeune homme et moi nous sommes serré la main pour la première fois. Je n'y ai pas vraiment prêté attention sur le moment, considérant ce geste comme un autre au cours de cette soirée.

Sa maman, elle, l'avait remarqué.

Je ne l'apprendrais que plus tard, lorsqu'elle me confierait :

— Serge, tu sais, mon fils ne tend pas la main à tout le monde.

Cette phrase allait donner à ce geste une tout autre importance.

Il y avait aussi mon prénom, Serge. Nous découvririons qu'il avait une résonance particulière dans cette famille, puisque c'était également le prénom de leur papa.

Une poignée de main, un prénom commun à leur histoire, quelques regards échangés autour d'une table et cette étrange impression que je rapportais déjà avec moi.

Au moment de prendre congé, presque sur le pas de la porte, je me suis tourné vers sa maman. Je ne sais pas vraiment ce qui m'a poussé à le faire, mais je lui ai soufflé, un peu timidement :

— On va se revoir ?

Sa réponse fut immédiate.

— Oh oui !

Deux mots, rien de plus, mais ils m'ont accompagné en quittant cette soirée.

Je ne savais évidemment pas encore ce que cette rencontre allait devenir. Il n'était question ni de roman ni de projet, seulement d'une famille que je venais de découvrir, d'une maman avec laquelle le dialogue s'était installé naturellement et de son fils dont la poignée de main avait laissé en moi une impression particulière.

Sans vraiment m'en rendre compte, quelque chose avait germé ce soir-là.

Les mois ont passé et nos chemins se sont recroisés à plusieurs reprises. À chaque rencontre, les conversations se prolongeaient un peu plus. Nous apprenions simplement à nous connaître, à partager, parfois à nous confier. Une amitié saine prenait doucement sa place, portée par une confiance qui, elle aussi, semblait s'installer naturellement.

De mon côté, l'impression rapportée de cette soirée ne disparaissait pas. Je pensais souvent à cette famille, à ce fils et à sa maman, à leur manière d'avancer ensemble et à tout ce que je ne connaissais encore pas de leur histoire.

Peu à peu, une idée s'imposa : il y avait peut-être là une histoire à raconter.

Puis est venu le moment où nous avons décidé de nous retrouver vraiment, elle, son fils et moi.

J'avoue que j'étais perplexe avant cette première rencontre. La poignée de main du premier soir me revenait parfois en mémoire, mais je ne savais pas comment les choses allaient se passer avec lui, ni quelle place je devais prendre.

Mes inquiétudes n'ont pas duré longtemps. Sa maman savait rassurer sans même vraiment chercher à le faire et, très vite, je me suis senti à ma place. Ce qui devait être une simple rencontre devint un long moment de partage qui dura plusieurs heures.

Nous avons parlé de son fils, bien sûr, mais pas seulement. Nous avons parlé de sa famille, de son parcours, de ce que la vie avait offert et de ce qu'elle avait parfois repris.

Derrière certaines paroles, je percevais des fêlures. Elle s'étonnait d'ailleurs parfois de ce que je pouvais comprendre et se demandait comment j'arrivais à lire derrière cette carapace qu'elle s'était construite au fil des années.

Je n'avais pas vraiment de réponse, si ce n'est peut-être que deux êtres un peu cabossés peuvent parfois se comprendre sans avoir besoin de tout s'expliquer. C'est sans doute aussi de là qu'est née cette confiance particulière qui allait devenir essentielle pour la suite.

C'est au milieu de tous ces échanges que j'ai fini par lui poser la question qui me trottait dans la tête depuis quelque temps. Et si son histoire pouvait devenir un roman ? Pas une biographie ni le récit exact de sa vie, mais une histoire inspirée de ce qu'elle et sa famille avaient traversé, transformée par la fiction et portée par des personnages qui auraient leur propre existence.

Je me demandais aussi si poser tout cela autrement, à travers des mots et une histoire romancée, ne pourrait pas lui faire du bien.

Sa réponse ne s'est pas fait attendre et, au début du mois d'août, ce qui n'était encore qu'une idée a véritablement commencé à prendre vie.

Nos rencontres sont devenues de longues heures de conversation. J'écoutais, je prenais des notes, je posais des questions et, parfois, nous nous éloignons complètement du sujet avant d'y revenir. Il y eut des émotions, des silences, quelques larmes aussi, mais heureusement beaucoup de rires.

Au fil de ces rendez-vous, notre amitié et notre complicité se sont renforcées. Cette confiance me permettait d'entrer peu à peu dans une histoire familiale qui ne m'appartenait pas, avec la responsabilité de savoir jusqu'où je pouvais aller et ce que je pouvais en faire.

Elle m'a confié un jour qu'elle ne se sentait pas capable d'écrire elle-même cette histoire et que, dans ce projet, je devenais en quelque sorte le prolongement de sa main.

Cette image m'est restée, car elle disait beaucoup de la confiance qu'elle venait de m'accorder, mais aussi de la responsabilité qui allait avec.

Avec plaisir, je serai cette main qui écrit, mais il faudra être à la hauteur de cette histoire de vie réelle, en conserver la force et les émotions tout en acceptant de la transformer. Il faudra choisir, déplacer, inventer parfois et romancer beaucoup, sans jamais trahir ce qui m'a été confié.

Le défi est là et j'ai envie de le relever.

Après plusieurs rencontres, j'ai fini par lui proposer mes premières pages, une introduction puis un premier chapitre. Cette fois, ce n'était plus elle qui parlait, c'était moi qui lisais.

Je l'ai fait avec une émotion que j'avais sans doute sous-estimée, parce que les mots que je lui rendais étaient nés de ce qu'elle m'avait confié. Ils lui appartenaient encore un peu, tout en étant déjà devenus ceux de personnages qui commençaient à vivre.

À cet instant, j'ai compris que nous avons trouvé la direction.

Aujourd'hui, après trois longues rencontres de parfois quatre ou cinq heures, cette histoire est bien installée dans ma tête et les premiers chapitres prennent leur place. Je ne sais pas encore exactement où elle me conduira, et c'est probablement très bien ainsi.

Je sais seulement comment elle a commencé.

Sur les hauts de Ravoire, autour d'une table, un premier de l'An, avec une famille que je ne connaissais pas, quelques verres, des frites qui avaient intérêt à être réussies et la poignée de main d'un jeune homme qui, paraît-il, ne la donne pas à tout le monde.

Et puis, au moment de partir, cette question soufflée presque timidement :

— On va se revoir ?

Et ce « Oh oui ! » lancé sans hésitation.

Je pensais simplement avoir fait une belle rencontre.

Quelques mois plus tard, elle donnait naissance à mon troisième projet de roman.